



CLASSIQUES
GARNIER

LIOURE (Michel), BRETHENOUX (Michel), « Hommage à Marie-Joséphine Whitaker », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 240, 2023 – 2, *Deux Annonce faite à Marie : un opéra et un film restauré*, p. 145-150

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-15587-4.p.0145](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-15587-4.p.0145)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

HOMMAGE À MARIE-JOSÉPHINE WHITAKER

MARIE-JOSÉPHINE WHITAKER

Madame Marie-Joséphine Whitaker, professeur de littérature française à l'université Witwatersrand de Johannesburg, puis en retraite à Paris et à Londres, a publié de nombreux ouvrages. Après sa thèse sur « Rimbaud, essai d'interprétation d'une expérience poétique », soutenue en 1950 à l'université de Paris IV et publiée dans *La Structure du monde imaginaire de Rimbaud* (Nizet, 1972), elle a consacré plusieurs articles à cet écrivain : « Les délires de Rimbaud, un prophète qui s'ignore », dans les *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, 1984 ; « Rimbaud et le dégageement rêvé », dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 1993 ; et « Rimbaud's theatre of the self », *ibid.*, 1994. Sur Musset, elle a écrit un ouvrage intitulé : « Lorenzo ou Lorenzaccio ? misères et splendeurs d'un héros romantique », aux *Archives des lettres modernes*, vol. 240, 1969 ; et sur Corneille « *L'Illusion comique* ou l'école des pères », dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, septembre-octobre 1985.

L'essentiel de son œuvre critique a porté sur l'œuvre de Claudel, sur laquelle elle a publié un essai, *Renaissance du théâtre, le sens de la destinée et sa figuration dans la dramaturgie de Paul Claudel* (Slatkine, 1983), une édition critique de *La Messe là-bas* (Presses universitaires de Franche-Comté, 2009), et de nombreux articles :

Dans le *Bulletin de la Société Paul Claudel* :

- « Le vitalisme de Claudel dans les *Cinq Grandes Odes* », n° 51, 1973,3.
- « Mise en scène du *Livre de Christophe Colomb* au théâtre de la Ville à Gdynia », n° 127, 1992.
- « *Partage de Midi* à Montpellier », n° 131, 1993.
- « Claudel au Canada », n° 136, 1994.
- « La traduction en polonais du *Soulier de satin*, version pour la scène », n° 141, 1996.

- « Claudel et Rimbaud, une rencontre de jeunes », n° 152, 1998.
- « Claudel et les psychologues, entretien avec Boris Cyrulnik », n° 168, 2002,4.
- « Première de *Partage de Midi* en Pologne, le 27 mars 1923 », n° 170, 2003,2.
- « Knowing the East », n° 177, 2005,1.

Dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France* :

- « Temps et mouvement dans *Partage de Midi* », n° 87, juillet 1987.
- « Claudel, Longin et le sublime », n° 101, 2003,1.

Dans diverses revues :

- « Claudel, the poet of les *Cinq Grandes Odes* et l'Angleterre », *English Studies in Africa*, 1974, vol. 17, n° 2.
- « Les vingt *Partage de Midi* », *Claudel Studies*, III,1, 1976.
- « Les "délires" de Rimbaud, une prophétie qui s'ignore », *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, 1984.
- « Y a-t-il une psychologie claudélienne ? », *Mélanges de littérature française* offerts à Mikaël Shackelton, université de Cape Town, 1985.
- « L'influence de Rimbaud sur Claudel », *Cahiers du Centre d'Études théologiques de Caen*, décembre 1986.
- « Claudel and Poland », *Claudel Studies*, vol. XIV, 1 et 2, 1987.
- « La clameur noire d'une poétique inspirée », *Poétique*, n° 74, avril 1988.
- « Rimbaud dans le théâtre de Paul Claudel », dans *La Dramaturgie claudélienne*, Klincksieck, 1988.
- « L'eau agile : une réflexion sur la deuxième des *Grandes Odes* », Albion Press, Ontario, Canada, 1994.
- « Au cœur de la dramaturgie claudélienne : le devenir dans le dramatique et le lyrique de l'écriture poétique et théâtrale des 19^e et 20^e siècle », Presses universitaires franc-comtoises, n° 870, Besançon, 2002.
- « *Connaissance de l'Est* et Mallarmé », *Bulletin de l'Association pour la recherche claudélienne*, n° 3, 2004.
- « Sublime, risque et réalisme dans le théâtre de Paul Claudel : trois figures polonaises », Éditions de l'université catholique de Lublin, 2004.
- « Rimbaud, Claudel, la passion du voyage », dans *Heroism and Passion in Literature*, Literaturwissenschaft, vol. 77, 2004.
- « Claudel et la "resiliency" », *Mélanges* offerts à Michel Autrand, Annales littéraires de l'université de Franche-Comté, n° 105, 2004.
- « Le manuscrit de *La Messe là-bas* », dans *Les Manuscrits de l'œuvre en chantier*, Éditions de l'université de Dijon, 2005.

- « *Connaissance de l'Est : les paysages* », *Bulletin de l'Association pour la recherche claudélienne*, n° 4, 2005.
- « Le *Journal* de Claudel : pensée politique ou recherche d'une sagesse », dans *Claudélique politique*, Aréopage, 2009.
- « Formes et thématique du désir dans l'œuvre de Paul Claudel », *Mélanges offerts à Zbigniew Naliwajek*, dans *Territoires comparatistes*, 2014.
- « Statisme et vie intérieure du personnage dans *Partage de Midi* », dans *Statisme et mouvement au théâtre*, La Licorne, hors-série, 2014.

Marie-Joséphine Whitaker est aussi l'auteur de nombreux comptes rendus d'ouvrages, d'articles et de colloques sur Claudel, comme sa présentation du tome II de *Le Poète et la Bible*, dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2005.

Michel LIOURE

*

* *

HOMMAGE À MARIE-JOSÉPHINE WHITAKER

(19-02-1925 – † 11-01-2023)

Comme un lac plein de sources
Déborde par toutes ses coupures !...
Po, 226.

Échanges, Partages ! C'est le cas entre les claudéliens dispersés sur la planète, de Dallas à Tokyo, dont Marie-Joséphine Whitaker, née Polakiewicz, qui écrivit principalement à Johannesburg avant sa retraite à Paris, où, à la Sorbonne, elle avait obtenu son doctorat. Cet hommage à l'amie qui vient de nous quitter, à 97 ans, souligne nos liens d'affection.

À partir de 1972, au château de Brangues, se créait comme un esprit de famille. Pierre Claudel et Renée Nantet, à l'origine de ces « Rencontres », y ont accueilli des professeurs, chercheurs, admirateurs

de Paul Claudel, tels le Président Senghor, le P. Daniélou, J. Madaule, E. M. Landau, Moses Nagy, Joseph Boly, Gérard Antoine et bien d'autres personnalités, comme Marie-Joséphine. Ces trois journées incluaient un spectacle. Ainsi, J.-L. Barrault y joua-t-il « *Sous le vent des îles Baléares* ».

C'est là que j'ai rencontré Marie-Joséphine, « Muse » savante, toujours charmante. Nous avons gardé contact jusqu'à la fin. Elle enseignait alors à l'université Witwatersrand de Johannesburg, y devint « Directrice du *French Department* » en 1978. Pour ses vacances, elle venait en Europe, faisait un tour en sa Pologne natale, s'arrêtait à Paris, et tenait à passer à Caen. Nous lui faisons découvrir ses deux abbayes millénaires, les « Plages du Débarquement »... Lors de ses vacances, avec nous elle se trouva vite en famille, telle une grand-mère pour les enfants, chargée de cadeaux choisis avec soin pour chacun.

Je ne saurais assez souligner sa générosité, en particulier sa proposition d'enseigner, en 1984, comme « *visiting lecturer* » au « Département de français ». J'avais une centaine d'étudiants, auxquels je fis d'abord étudier *Tête d'Or*¹. Pour faciliter l'apprentissage, Marie-Joséphine leur avait demandé de ne s'exprimer qu'en français dans l'enceinte de son département. Les rapports avec les professeurs étaient beaucoup moins hiérarchisés qu'en France, et au déjeuner, je me mêlais aux étudiants pour des dialogues amicaux. J'ai été frappé par la qualité d'écoute et la bienveillance de Marie-Joséphine envers eux.

En mai 1986, elle m'invita à nouveau et me proposa d'aller à Maseru comme « *external examiner* ». Il s'agissait d'évaluer l'année de travail de chaque étudiant. Cette mission au Lesotho prolongeait l'autorisation du premier détachement. Avec subtilité, Marie-Joséphine sut régler les formalités complexes de notre administration française.

Dépaysement exceptionnel et expérience inoubliable ! Je vivais en famille avec elle et Franck, son mari. Les rapports de la maîtresse de maison avec Eunice, son employée zouloue, tenaient du pittoresque. Pour faciliter les multiples appels aux services, sa « case » jouxtait la maison des maîtres. Puis, prévoyant leur départ en Europe pour la retraite, ils firent construire pour elle et son époux une petite maison sur le terrain imposé par le régime de l'apartheid.

Je ne saurais assez la remercier de m'avoir fait découvrir ce « nouveau monde ». Ainsi, elle me confia toute une journée à l'une de leurs amies et j'eus le bonheur de visiter le fameux « Kruger Park ». Une autre fois, ce fut un voyage touristique sur deux jours. Franck nous conduisit

1 D'où mon « *Tête d'Or* ou le héros solaire », *French Studies in Southern Africa*, n° 16 (1987).

jusqu'à Cape Town, où du haut des falaises, nous apercevions des sites remarquables, dont « the Table Mountain », et par-delà Stellenbosch la région des vignobles dite « petite France ».

Avant de s'installer à Paris pour sa retraite, en 1988, Marie-Joséphine passait nous voir en Normandie, presque tous les ans. Elle se trouva avec nous pour un spectacle Claudel, joué à Douvres-la-Délivrande, par des élèves de notre amie Yvonne Rabec, directrice du lycée professionnel « Notre Dame de Fidélité ». Il y eut un dîner à la maison avec Henri Claudel et son épouse Christine, Renée Nantet, dans une ambiance euphorique où Marie-Joséphine entonna joyeusement avec Christine, grecque d'origine, un chant grec. Elle l'avait appris en séjournant à Chypre, au cours de sa longue « aventure » de Pologne à Johannesburg.

En vraie claudélienne, sans avoir sillonné le monde autant que le « Poète-Ambassadeur », Marie-Joséphine multipliait les rencontres, et recevait, avec classe, des hôtes de qualité. Jamais elle n'a joué à « l'intellectuelle » ou à « l'érudite ». Toujours joyeuse, elle ne manquait pas d'humour. Sur le plan professionnel, elle était à la fois passionnée et rigoureuse. Mais serait-ce par hasard qu'elle choisit, ce travail exigeant : « l'édition critique et étude de *La Messe là-bas*² » ? Sur un tel texte, que de connotations possibles !...

Elle cultivait donc l'ascèse d'une spécialiste de Claudel. Pour une « exilée », que de suggestions dans ce « *là-bas* » ! Pour le poète chrétien, « l'histoire est comme une messe où Dieu de temps en temps se retourne et dit : *Dominus vobiscum*³ ». Il allait donc intégrer au spirituel notre « Grande Guerre » qui, en 1917 en particulier, atteignait l'acmé de l'horrible ! Le poète-ambassadeur vivait alors au Brésil. À juste titre, Catherine Mayaux voit en ce « *là-bas* » « la forte aura intertextuelle », dans une œuvre... « perpétuellement en chantier ». Et d'une image fortement symbolique, elle résume : ce fut « un creuset » pour « l'œuvre ultérieure » (*BSPC*, n° 186, p. 68). Par cette étude, Marie-Joséphine aurait-elle pressenti, comme l'appel d'une transcendance, le signal d'un « envol » ?...

Chère Marie-Joséphine, lors de cette « édition critique » tu as 84 ans. Étrange coïncidence ! En 1952, au même âge de 84 ans, et, à propos de ce même texte, Claudel souligne dans son *Journal* son « amertume poignante » : « personne [...] n'a eu l'air de s'apercevoir de cette œuvre

2 Parue en 2009 aux Presses universitaires de Franche-Comté, 232 p.

3 Claudel, dès 1912, le jour de ses 44 ans (6 août), inscrit dans son *Journal* (*J.I.*, p. 235) cette métaphore, tremplin potentiel de tout un scénario.

où j'avais mis tout mon cœur » (J.II, p. 802). Et voici que survint la réponse consolatrice de ton édition. Trop tard, hélas ! Le poète chrétien n'aura pas pu t'en remercier !

Comme lui, tu auras voyagé à travers l'espace-temps ! Que d'allers-retours sur notre planète, que de pages de notre poète « auscultées » en profondeur !... On peut t'imaginer « comme un lac plein de sources » au plus près de son cœur... Autre richesse : par-delà tes travaux, jamais tu n'auras oublié tes amis. Jusqu'à la fin ! Ainsi, avec toi, chère Marie-Joséphine, l'on pressent en l'appel d'un « *là-bas* » un signe du « Très-Haut » !

Michel BRETHENOUX

Caen, 28/06/2023